
Renvoi au comité des marchés des dons patriotiques en effets d'habillement de la commune de Mondeville (Calvados) transmis par Paré, lors de la séance du 15 pluviôse an II (3 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Renvoi au comité des marchés des dons patriotiques en effets d'habillement de la commune de Mondeville (Calvados) transmis par Paré, lors de la séance du 15 pluviôse an II (3 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) p. 240;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34629_t1_0240_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2023

dements de son autorité despotique du sang des républicains.

S'il était besoin de justifier le jugement qui purgera le sol de la Liberté, je vous dirais : avez-vous donc oublié les malheurs de vos pères, courbés et avilis sous le joug monarchique ? avez-vous oublié l'insolence de ces brigands qui nous immolaient sans pitié à leur ambition ? Je vous invoquerais, martyrs du 10 août, illustres victimes des vengeances d'un tigre altéré de sang, qui ordonna votre massacre avec le barbare sang froid qui dirigeait l'arquebuse de Charles IX, fusillant les infortunés parisiens. Je vous rappellerais la nation applaudissant à la chute de cette tête impie, l'auguste tribunal recueillant pour prix de son incorruptible républicanisme, les bénédictions de tous les Français.

Mais, en continuant, Citoyens, ne calomnie-rais-je pas le peuple français et la Convention ? Oui, vous êtes trop dignes de la Liberté, Citoyens, vous en sentez trop le prix pour que ma faible voix ose tenter de réveiller votre haine pour les tyrans; placée sous l'égide de vos vertus et de vos saintes lois, votre liberté est impérissable et les peuples maintenant conjurés contre elle ont appris à vous connaître, à vous admirer et aiguissent peut-être dans les combats les poignards qui vous feront justice de cette poignée de brigands. Oui, vils potentats, vous serez les premières victimes que l'Europe immolera à sa tranquillité; c'est sur les débris de vos trônes, c'est sur vos cadavres sanglants que le peuple français signera le traité d'alliance qui le réconciliera avec ses frères égarés. Le peuple français est juste, magnanime et généreux; il pardonnera après la victoire mais c'est pour le bonheur de l'humanité qu'il stipulera pour première clause : paix aux chaumières et mort aux tyrans.

Les applaudissements et les cris de Vive la République, Vive la Montagne, couvrent le récit de ce discours civique. Il est suivi du chant d'un hymne nouveau, paroles de Réal et musique de Champein, en réjouissance de la mort du tyran, accompagné d'une musique brillante.

Des danses en rond sont formées autour de l'arbre de la Liberté, des couplets patriotiques sont chantés et le cortège continue sa marche par le port, les rues Grand Pont, Grande rue, du Bac, de la Municipalité et de la commune; là la musique a exécuté plusieurs morceaux, des applaudissements et des cris de Vive la République ont terminé civiquement une des plus imposantes [fêtes] qui aient été célébrées dans cette commune, encore bien que l'intempérie de la saison se fit beaucoup sentir.

P.c.c. HAVARD.

13

Le ministre de l'intérieur annonce à la Convention nationale que la commune de Mondéville (1) a offert en don, pour les défenseurs de la patrie, 25 chemises et 24 paires de bas neufs (2).

Mention honorable, insertion au bulletin (3), renvoi au comité des marchés.

(1) Mondéville (S.-et-O. ou Calvados).

(2) P.V., XXXI, 342.

(3) Bⁱⁿ, 17 pluv. Mention dans *Mon.*, XIX, 387 (Mont-Ville).

14

La société séante à Montmeillant (1), après avoir manifesté à la Convention nationale son contentement sur la loi du maximum, la remercie de son décret qui ordonne le rétablissement du fort existant dans sa cité, et la prie de rester à son poste jusqu'à la destruction totale des tyrans (2).

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

[*Montmeillant, 30 frimaire II. A la Conv.*] (4)

« C'est à vous qui êtes la Montagne d'où sort la lumière qui éclaire toutes les nations, que s'adressent les Jacobins de Montmeillant; longtemps courbés sous le joug d'un despote qui, à force de tyrannie, a élevé une partie des peuples au niveau de la raison et se sont réunis avec les ennemis des tyrans.

Notre société n'est composée que de vrais sans-culottes qui n'aspirent qu'à vaincre les ennemis de la Liberté à purger la terre des crimes des rois et à mourir sous l'étendard tricolore (sic), en défendant l'unité et l'indivisibilité de la République; ils votent par un arrêté des remerciements à la Convention nationale pour les lois salutaires qu'elle a rendues sur la fixation du maximum, lois qui rehaussent et rassurent pour jamais le crédit national en rehaussant la monnaie de la République et anéantissant les calculs monstrueux de l'égoïsme, de la cupidité, de l'avarice et de l'agiotage. Ils vous font part de la joie que leur a causée la loi qui ordonne le rétablissement du fort de leur cité et jurent de nouveau pour rendre hommage à la patrie de mourir sous les ruines de ses remparts, plutôt que de revenir les esclaves d'un tyran.

Représentants, sans vous faire l'éloge que vous méritez, voici ce que notre cœur vous adresse :

Législateurs, la patrie étoit en danger, vous l'avez soutenue par votre intégrité et secourue par votre vigilance et par votre amour pour elle.

Vous avez commencé ce grand ouvrage de la régénération française, c'est à vous de l'achever. La masse d'Hercule dont vous êtes armés et le bouclier de Minerve qui vous défend, ne doivent sortir de vos mains que quand l'hydre de l'aristocratie sera réduite en cendre et qu'il ne restera plus sur le globe la trace de son sang. Nous vous invitons pour notre bonheur de rester fermes à votre poste; la nation entière vous y maintient, poursuivez les tyrans et les traîtres. Le peuple attend tout de vous, vous répondez à ses désirs. Voilà la joie et votre satisfaction, et s'il existe parmi vous des traîtres, n'épargnez pas leur sang; il faut qu'il serve à cimenter vos décrets héroïques qui fortifient de plus en plus la Montagne inébranlable qui deviendra l'asile des sages du monde.

Tels sont les vœux de notre société. Nous ne désirons que la prospérité de la République; pour elle, le sacrifice de notre vie, nous seroit agréable.

(1) Ardennes.

(2) P.V., XXXI, 343.

(3) Bⁱⁿ, 16 pluv.

(4) C 292, pl. 938, p. 7. Mention de la réception de l'adresse le 12 nivôse. Relu le 18 niv.